

RACONTE MOI TON QUARTIER

2017

Ne pas jeter sur la voie publique • Editeur Responsable : Jean-Michel Defawe



SOUVENIRS D'UNE
BALADE CONTÉE

arc
Action et Recherche Culturelles asbl

NVR | ESCAPEDESIGN.BE

"Beaucoup de gens rêvent de quitter le quartier. Mais ceux qui partent, sont toujours content de revenir, **Annie**

SOUVENIR D'UNE BALADE

Un quartier, comment y vit-on et comment veut-on y vivre? De quelle manière s'inscrire dans ce lieu et le rêver ? L'objectif de ce projet est de récolter les témoignages/récits des habitants sur leur quartier et d'en faire des histoires rêvées pour l'occasion. Partager le souvenir d'une parole citoyenne au travers d'un conte. Après avoir parcouru les quartiers de Notre-Dame-aux-Neiges, a Axe Louvain, Bockstael, le marais de Ganshoren, Jonction et Cureghem, nous posons les pieds et le regard sur Cureghem Rosée.

Ce quartier au passé industriel glorieux fut construit dans une optique à la fois fonctionnelle pour les ouvriers et de prestige pour les propriétaires des manufactures, laissant peu de place à l'habitant du quotidien. Pourtant, avec la fin des manufactures et sa situation proche de la gare du Midi, le quartier connaît aujourd'hui une population qui le transforme en un lieu de vie. Un lieu de vie parfois oublié pour avoir perdu, au fil du temps, sa prestance. Foisonnant de cultures, y résonnent les plaisirs de la mélodie des langues et de toute la variété des sons qui s'accordent sur une même partition. Des abattoirs au parc de la Rosée, on s'étonne de l'effervescence typique des marchés et lieux de passage à grande échelle. Ici, une fois l'inconnu derrière soi, on aperçoit un terrain propice à la rencontre et à la découverte.

Merci à tous les habitants qui ont raconté leur quartier et inspiré les contes de ce livret. Ces histoires ont été présentées aux habitants du quartier lors de la balade contée du 20 septembre 2017.

Le projet « Raconte-moi ton quartier » se poursuit dans différentes sphères bruxelloises, avec la Cité modèle comme prochaine étape.

Rendez-vous sur notre site www.arc-culture.be

L'ARC;

L'Université populaire d'Anderlecht;

Conteur en balade



L'ÉCHO DU VIDE

Sophie CLERFAYT

*Un conte original inspiré du recueil de paroles des habitants de
Cureghem Rosée, réalisé les 14, 15, 28 mars et 18 avril 2017*

Gambaya est enfin arrivée ! Enfin, elle peut poser le poids de son corps fatigué par un long voyage, sous un toit qu'on lui dit sien.

Elle reçoit de Julie, l'assistante sociale du CPAS, une adresse et des clés.

Adresse et clés, deux mots qui valent les milliers de kilomètres parcourus. Deux mots qui font presque oublier les humiliations, la peur, l'attente et les dangers du chemin de l'exil.

Cela fait des mois qu'elle a quitté son village et sa famille pour un ailleurs plus radieux. Elle avait pour seul bagage un petit sac de voyage, celui qu'elle était capable de porter. Quelques vêtements, des photos des êtres aimés et ses papiers qu'elle espérait en règle.

« Te voilà chez toi. Tu as eu de la chance, tu sais. Le logement vient juste de se libérer ! Le CPAS te versera une somme tous les mois. Avec ça, il faudra te débrouiller. Ça ira ? »

D'un optimisme excessif, Julie tout sourire, tend une feuille à Gambaya.

« Ici, tu as les adresses d'associations du quartier qui peuvent t'aider à t'insérer. S'insérer, c'est très important, tu sais. N'hésite pas à les contacter. J'y vais, j'ai mon rendez-vous de 15H qui m'attend. Bonne chance. »

17, Avenue Paul Janson 3^{ème} étage 1160 Anderlecht

Gambaya fait le tour de l'appartement vide, une salle de bain, une cuisine et une pièce plus grande pour tout le reste. Elle regarde par la fenêtre. Tout au bout de la rue, elle voit la statue de St-Guidon, imposante et rassurante. Saint-Guidon est le nouveau gardien qui veillera sur elle, se dit-elle. Elle pleure de joie et embrasse chacun des murs. Puis elle lave sa fatigue de la longue route à la source d'eau chaude, promesse d'une chaleur quotidienne.

Dans son sac, elle choisit des vêtements comme matelas et d'autres comme couverture. Couchée sur son lit improvisé, elle pense à ses fils, à sa vie d'avant. Elle retient ses larmes. Ce n'est pas le moment de flancher.

Elle est enfin arrivée. Enfin, elle peut s'abandonner au sommeil. Enfin, son avenir s'annonce meilleur.

Au bout de quelques mois, Gambaya est « intégrée. » Elle se rend trois fois par semaine à la Rosée, une maison de quartier qui l'aide pour la gestion de son budget, les questions administratives et surtout pour l'apprentissage du français.

« Quand je saurai mieux parler et écrire le français, je pourrai trouver un travail. »

Plus important encore, c'est au cours d'alphabétisation que Gambaya se fait des amies. Grâce à elles, elle ne se sent plus seule. Leurs rires complices éclairent ses journées et lui procurent la sensation d'avoir trouvé une nouvelle famille à Cureghem Rosée.

Une fois par mois, Gambaya va à la poste place St Guidon. Elle passe devant la statue et lui

fait naturellement un petit signe de tête : « Merci de veiller sur moi. »

Josiane, une des employées de la poste, prend Gambaya en affection et l'aide dans les démarches pour payer son loyer et ses factures. Sur son compte épargne, Gambaya met un peu d'argent qu'elle envoie tous les 3 mois à ses fils et qu'elle accompagne d'une lettre que Marie de la Rosée l'aide à écrire.

Ce jour-là, Gambaya arrive au cours d'alphabétisation avec une lettre de son fils aîné. Il vient d'avoir 17 ans et souhaite la rejoindre au pays de l'avenir meilleur. Il veut vivre à Anderlecht la championne, la ville de plusieurs de ses joueurs de football préférés. Il rêve lui aussi de devenir footballeur et de réussir comme sa mère. Il faut juste qu'elle lui envoie de l'argent pour le voyage et tous les deux seront à nouveau réunis.

Ses amies du cours de français sont très contentes pour elle.

« Que ton fils vienne te rejoindre, mais c'est formidable ! »

Elles lui proposent même de lui prêter de l'argent afin que ce rêve se réalise rapidement. Mais Gambaya se met à pleurer.

« Vous ne vous rendez pas compte. Si mon fils vient, il sera terriblement déçu. Il pense que j'ai réussi, mais chez moi il n'y a rien. J'ai juste un matelas, une couverture, une table et deux chaises. C'est vide, il n'y a rien. Si mon fils vient, tous les deux nous aurons honte. »

Quelques jours plus tard, Gambaya reçoit la visite de Monia.

« Regarde, il y avait un vieux fauteuil sur le trottoir. J'ai donné cinq euros à Amir, le fils de la voisine, pour qu'il le porte jusqu'ici. »

Sous le regard fier de Monia, Amir pose le fauteuil près de la fenêtre. Gambaya l'essaye avec émotion.

« Merci Monia, mais tous ceux qui regardent vers mon appartement se rendent encore bien compte qu'il est vide. Si les voisins le voient, mon fils le verra. »

Le lendemain, Samia sonne, à son tour, à la porte de Gambaya.

« Regarde Gambaya, j'ai été rue Clémanceau, et là un marchand liquidait des chutes de tissus. Je les ai pris en pensant à toi. Regardes tout ce que j'ai récupéré pour cinq euros. Je vais en faire des rideaux pour chez toi. »

Une fois les rideaux confectionnés et installés aux fenêtres, Gambaya et Samia s'installent autour d'une tasse de thé. Samia est fière.

« Regarde comme c'est joli chez toi avec ces nouveaux rideaux ! Les voisins ne peuvent plus nous voir. »

Gambaya soupire d'un air gêné.

« Je te remercie Samia de vouloir m'aider, mais tu vois bien le vide qu'il y a chez moi. Le vide, ça résonne et mon fils l'entendra. »

Le surlendemain, c'est Fatima qui passe prendre le thé en fin d'après-midi. Elle ne dit rien mais, à son regard espiègle, Gambaya devine qu'elle a une idée derrière la tête. Une fois le soir tombé, Fatima ferme les rideaux et demande à Gambaya de s'asseoir dans le fauteuil.

Avec la plus grande précaution, elle sort de son sac une bougie.

« Je l'ai acheté au marché. Pour cinq euros, j'en ai obtenu tout un paquet. Désormais, tu as des bougies pour plusieurs mois. »

Fatima allume la bougie qu'elle pose sur la table et la lumière remplit la pièce.

« Tu vois, maintenant ton appartement est rempli de lumière et seule la lumière résonne comme de l'espoir. »

LE TRÉSOR DE CUREGHEM ROSÉE

Valérie BIENFAISANT

*Un conte original inspiré du recueil de paroles des habitants de
Cureghem Rosée, réalisé les 20, 21, 28 mars et 18 avril 2017*

C'était le début du printemps,
le mois de mars et ses giboulées
n'invitaient pas à bouger

Sortir de chez soi,
affronter le vent,
attendre le bus à l'aubette
direction Anderlecht
et entrer dans Cureghem Rosée,
quelle idée !

Fallait être givré
ou avoir été mordu
par un chien enragé
Pourtant, tout n'était pas perdu
Parce que cet après-midi-là,
il y avait du monde dans la salle d'en-bas
C'aurait pu être au Repair Café
ou à la Rosée,
comme c'est arrivé quelque fois
Mais ce jour-là
ça se passait au rez-de-chaussée de l'UPA
Des gâteaux, du thé, des chocolats
attendaient impatiemment
d'être mangés entièrement
On s'en est donné à coeur joie
C'est qu'ils étaient alléchants !

Des femmes sont arrivées
Petit à petit,
elles se sont installées,
heureuses d'être à l'abri
Elles se sont assises autour d'une table

La table était longue
mais elle paraissait ronde
Comme à l'époque des chevaliers,
unis par une seule et même volonté
de chercher le Graal et de le trouver
Chacune à son tour a parlé
Il y avait une grande diversité
de cultures, de langues et de pensées

C'était prometteur
Fallait sortir de la peur,
autant de l'autre
que de celle de faire une erreur,
pour raconter son quartier
et en faire une joie partagée
Soudain un homme est entré
Ce n'était pas un roi
On aurait pu croire
vu comment va l'histoire,
mais non, c'était un homme passionné
Il parlait juste et droit
Il était là pour participer

La conversation a repris
C'était fantastique,
émouvant et tonique
Puis, quelque chose s'est produit
et on est tous restés abasourdis
Sous nos yeux ébahis,
on a vu pousser un arbre au milieu de la salle
C'était phénoménal
Plus on parlait

plus ses branches s'étendaient
Chaque feuille était différente,
présentait une autre figure
et racontait son aventure
On a écouté,
attentifs au bruissement
de chaque mouvement
et on s'est autorisé à rêver
Alors, une porte s'est ouverte
et sans hésiter,
nous sommes entrés
à l'intérieur de cet arbre magique
C'était féérique
En suivant le courant de la sève
des racines au sommet
nous avons traversé la Belgique, le Maroc, la Grèce, le Cameroun et le Burundi
Puis, nous sommes revenus à Anderlecht
avec une envie de pastèque,
de couscous, de frites et de danse afro
C'était comme un cadeau
Ça a déclenché une déferlante de mots
Tout le monde s'est animé,
a parlé de Cureghem Rosée,
de l'amour, du courage, de la dignité,
de la force, des difficultés, de l'amitié et de la solidarité
Les regards étincelaient,
les visages souriaient
Quelqu'un a dit
que même sans papiers,
même avec la crainte d'être expulsé,
l'espoir prend le pas sur le désarroi
C'est un choix,

pas une loi
Quelqu'un d'autre a ajouté
qu'on peut faire grandir l'humanité
et changer les mentalités
en ne regardant plus l'autre comme un étranger
Et la question s'est posée
C'est quoi un étranger ?
Les réponses sont multiples
et la vérité ignorée
Il y a autant d'étrangers qu'il y a d'humains sur la terre
Seul l'amour et l'amitié nous libèrent
de l'étrange désert
dans lequel chaque être est capable de s'enfoncer
en se persuadant qu'il a tout essayé
pour aller vers l'autre et l'accueillir comme un frère.

Autour de cette table
il n'y avait pas d'étranger,
seulement des êtres prêts à s'émerveiller
avec de toutes petites choses
comme un sourire ou le parfum d'une rose
Et à s'aimer

Au sud de Bruxelles
un rêve est né,
un trésor a jailli
au milieu des bruits,
s'est dilaté et propagé
dans toutes les directions
Remplaçons les murs par des ponts
Voilà ce qu'il dit sans émettre un son
Et maintenant, faut de l'action !



PARADIS OU ENFER

Valérie BIENFAISANT

*Un conte original inspiré du recueil de paroles des habitants de
Cureghem Rosée, réalisé les 20, 21, 28 mars et 18 avril 2017*

D'un côté il y a les abattoirs, de l'autre le canal et au milieu la Place Lemmens. C'est là, sur cette place, que ça s'est passé.

C'est l'été, le soleil prend son temps, pas envie de se coucher on dirait.

Mehdi observe le ciel qui vire au rouge. Comme le sang, il pense. Il en a vu pas mal couler, mais il n'a encore saigné personne. C'est, pourtant, le genre de mec qu'il ne faut pas emmerder. C'est le caïd du quartier. La terreur. Depuis qu'il a 15 ans - il en a 19 maintenant - il passe plus de temps dans la rue qu'à l'école. Faut apprendre à se faire du fric, c'est tout, le reste ça ne vaut rien, il dit. Et là où on apprend le mieux, c'est sur le terrain. Alors il vend, il achète, il négocie, à sa manière.

« L'Homme est un loup pour l'Homme, faut bien s'enfoncer ça dans le crâne ! »

Ca fait un moment que Mehdi l'a pigé. C'est quasi un slogan de société. La loi du plus fort, c'est la loi du marché et la loi des puissants. La loi de la rue, c'est la même, sauf qu'ici c'est au corps à corps.

Faire peur et frapper là où ça fait mal, voilà la spécialité de Mehdi. Entouré de suffisamment d'alliés, il règne, depuis trop longtemps dans le quartier. Les habitants en ont ras-le-bol d'avoir peur mais comment faire face à la violence quand on apprend à ses enfants la tolérance, le partage, la solidarité ? Personne ne sait. Alors, on attend, on laisse faire, on espère. Le temps ! Faut faire confiance au temps.

Ce jour-là, Place Lemmens, Mehdi s'explique avec un mec qui essaye de le balader. Un nouveau, qui sait pas à qui il a affaire. Mais il se passe un truc pas comme d'habitude.

Mehdi ne l'écoute pas, il est traversé par une étrange sensation. Ses oreilles sifflent, tout lui paraît soudainement vide, sans intérêt. Il observe le mec qui fait le malin devant lui comme on observe un poisson dans un aquarium. Qu'est-ce qui lui arrive, bordel ? Ça doit être ce mec, faut qu'il la boucle.

Froncement de sourcils, rictus assassin, son poing part, fulgurant, le genou suit, le mec est à ses pieds, c'est réglé. Mehdi se casse. Il marche le long du canal en proie à une envie de gueuler comme il n'a jamais gueulé de sa vie. Il serre les dents et se retient. C'est le souffle de la mort, il se dit. Il y a un tel silence dans sa tête et il a tellement froid que ça ne peut pas être autre chose. C'est comme si tout s'était éteint en lui.

Une voiture de flic, sirène hurlante, passe à toute vitesse sur le quai. Il ne l'entend pas, ne la voit pas. Puis, enfin, le courant revient. Son téléphone vibre dans sa poche. Il décroche comme un boxeur sonné. Une voix féminine, chaude et agréable, dit :

« Salut Mehdi »

« Salut ! C'est qui ? C'est pas le moment, je suis occupé »

« C'est ton âme »

Putain, à qui il a encore été donner son numéro ? Il ne reconnaît pas le prénom de la meuf, pourtant il est vigilant sur ce point, il les collectionne mais chaque pièce de la collection a un nom, ça évite les prises de tête. Il ne répond rien et elle enchaîne :

« Je me sens seule, Mehdi. Viens me chercher »

« C'est pas le moment, je te dis. Rappelle-moi plus tard »

« Plus tard, ce sera trop tard ! »

Mehdi est surpris. C'est quoi cette réplique ? Elle a du caractère cette fille et ça, ça lui plaît. Les sens maintenant en éveil, il répond :

« Ok. On se retrouve où ? »

« En Enfer ou au Paradis, comme tu veux »

Et elle raccroche sans rien dire de plus.

Première fois qu'on lui fait ce genre de plan. Mystérieuse, voix envoûtante et déterminée, la meuf. C'est clair que ça l'intéresse. Et puis, il n'a rien de mieux à faire. Il réfléchit et se dit que l'enfer et le paradis, ça doit être un de ces bars clandestins du côté des abattoirs.

Il traverse, prend la rue de Liverpool et se dirige vers la chaussée de Mons. Là-bas, il trouvera bien quelqu'un pour le renseigner.

C'est une belle nuit d'été, l'air est chaud, Mehdi respire fort. Il a toujours froid à l'intérieur. Devant l'Université Populaire d'Anderlecht, au coin de la rue des Chimistes, un petit groupe d'hommes et de femmes échangent quelques mots avec enthousiasme avant de se dire au revoir. Ça doit être les Mordus. Mehdi en a entendu parler. Des artistes qui se réunissent pour créer. Il marche sur le trottoir d'en face, personne ne le voit mais lui, il a repéré quelqu'un dans le groupe. Ce n'est pas un des Mordus. Ce mec qui avance d'un bon pas de l'autre côté de la rue, c'est Le Veilleur. C'est comme ça que les autres l'appellent. Parce que son taf c'est de prévenir plutôt que de guérir. Autrement dit, il veille au grain. Mehdi accélère et le rejoint en pensant que Le Veilleur allait pouvoir lui donner les bonnes infos. Arrivé à sa hauteur, sans « Bonjour » ni « Salam aleikoum », Mehdi lui demande : « Tu sais où c'est le Paradis ? »

Le Veilleur, étonné, s'arrête, le regarde l'air amusé et répond :

« Le Paradis ! C'est pour les romantiques ça, les bisounours, les chialeurs, les peureux, c'est pas pour les durs comme toi »

« Ça va, ça va. Et l'Enfer, c'est où ? »

« C'est pas pour toi non plus. Tu es trop jeune pour aller là-bas, tu as la vie devant toi, ne te la gâche pas »

« Me fais pas iech avec ton blabla, mec. Tu me dis où c'est et je m'arrache. Vu ? »

« Ok, suis-moi »

Ils font quelques pas dans la rue puis Le Veilleur passe la porte d'un immeuble délabré. Il y a là une petite cour intérieure où trois mecs et une nana sont affalés à côté des poubelles déchirées et des rats. Le Veilleur lance à Mehdi :

Moi je sais pas où c'est l'Enfer mais eux ils savent. Ils y sont allés et ils n'arrivent pas à en revenir, regarde-les bien. Des loques. Camés, cramés qu'ils sont. Salam aleikoum

Le Veilleur s'en va.

Mehdi ne bouge pas. Quel merdier ! Ça lui remue les tripes et il a de plus en plus froid à l'intérieur. Il repense à la meuf « Ame ». Drôle de blaze. Faut qu'il la trouve. Sa voix lui a fait du bien tout à l'heure.

Il se tire et se met à zoner dans les rues en quête d'une info, d'un signe qui pourraient le mettre sur une piste.

Au lever du soleil, toujours rien, il est mort crevé et s'assied sur un petit muret entre le Cosmos et la plaine de jeu. Marrant comme nom d'association, il se dit, le Cosmos ! C'est bien là qu'il se sent au fond. Perdu dans le Cosmos. Glacé jusqu'aux os.

Mehdi ne sait pas d'où il est arrivé mais soudain l'Ancêtre est debout devant lui et sourit, l'œil étincelant. Une grande gentillesse se dégage de lui. C'est un fou ou un sage, peut-être les deux, difficile de se prononcer. Tout le monde le connaît dans le quartier mais personne ne connaît son âge ni son nom, c'est pour ça qu'on l'appelle l'Ancêtre. Il tend à Mehdi un sachet de dattes et dit :

« C'est bon. Mange »

« Choukran »

Et sans calculer, Mehdi ajoute :

« Tu sais où c'est l'Enfer et le Paradis, toi ? »

Silence.

L'Ancêtre penche la tête de côté.

Silence.

Puis d'un coup, Mehdi se met à raconter sa nuit, sa quête, le coup de fil de la meuf « Ame » et le froid à l'intérieur.

L'Ancêtre l'écoute mais lentement son visage se transforme, son regard s'assombrit et son sourire disparaît. En une seconde, il est devenu terrifiant. Il se met à brailler à la face de Mehdi :

«Tu sors d'où toi ? L'âme, ça ne te dit rien ? Ton âme, c'est une femme que tu as envie de sauter ? »

Mehdi se tend. Comment il lui parle, l'Ancêtre ! L'âme, il sait ce que c'est. Ça donne pas rendez-vous dans des bars clandestins du genre l'Enfer ou le Paradis !

« Tu vas la fermer ! Couillon ! »

Ça fait deux bonnes minutes que l'Ancêtre l'insulte et l'humilie en sautant autour de lui comme un singe enragé. Il crache :

« Oh l'imbécile, le pauvre petit poussin qui fait le malin avec ses gros bras et son petit couteau Ça doit pas peser lourd dans le caleçon ! »

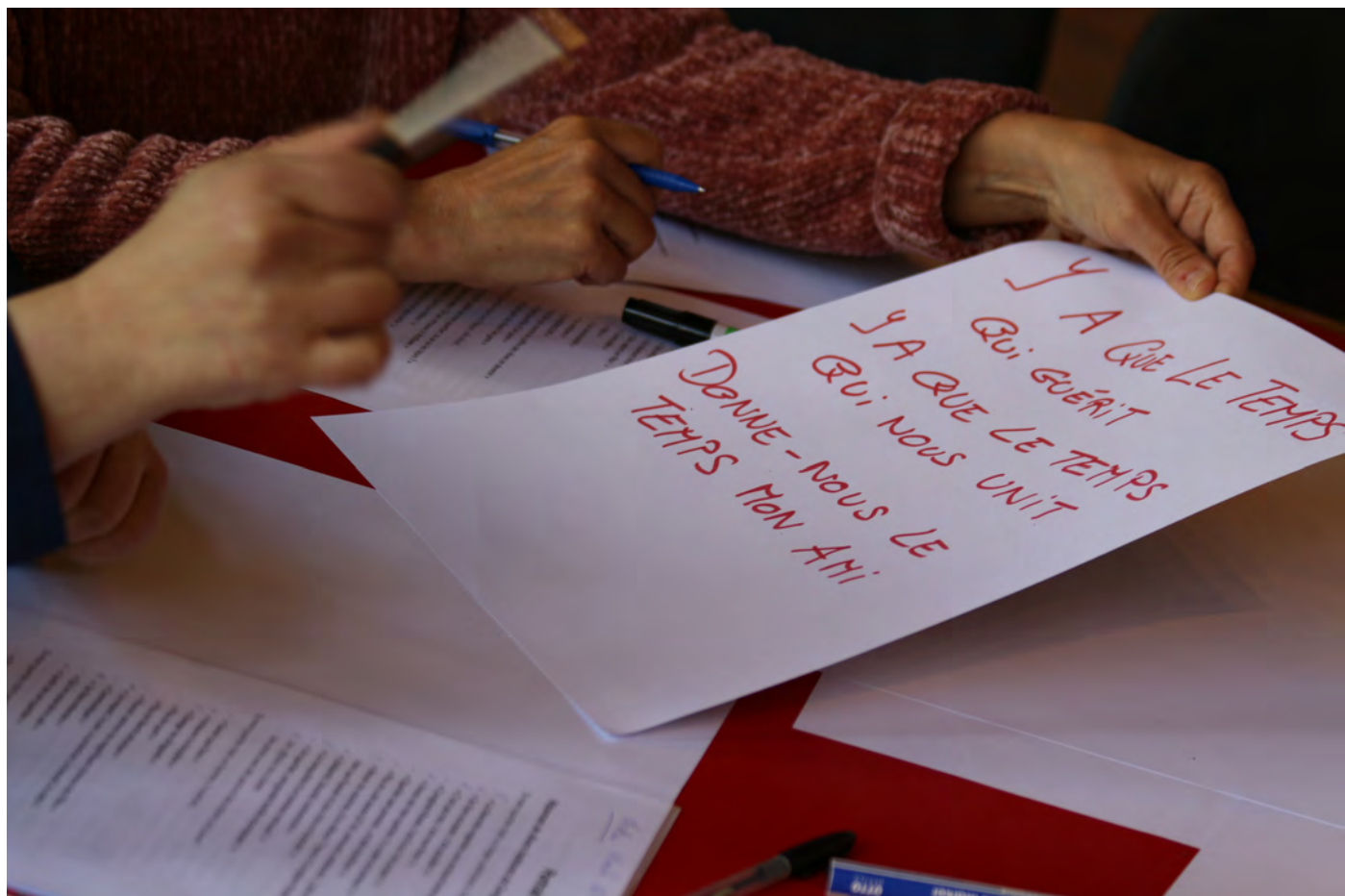
A cet instant, Mehdi explose, il est allé trop loin le vieux. Il sort son cran d'arrêt, attrape le cou de l'Ancêtre, approche son visage du sien, le regarde droit dans les yeux, fulminant de rage, son poing serré sur son arme va pour se planter d'un coup sec dans le bide de l'Ancêtre, mais soudain, le visage collé au sien, il voit l'Ancêtre sourire gentiment comme un enfant et reprendre les traits de celui qui lui a offert des dattes et il murmure :

« Voilà. Par là c'est l'Enfer »

Mehdi, le geste en suspens, recule. Il sent un truc se décrocher en lui comme une caresse trop douce quand on ne s'y attend pas. Ça lui donne chaud, lui qui avait tellement froid. Une larme coule sur sa joue puis une deuxième se libère et l'Ancêtre dit gentiment :

« Voilà. Par là c'est le Paradis »

A partir de ce jour, Mehdi a commencé le voyage qui mène à son âme. Et pour la première fois de sa vie, il a pris un risque.



LE SECRET

Sophie CLERFAYT

*Un conte original inspiré du recueil de paroles des habitants de
Cureghem Rosée, réalisé les 14, 15, 28 mars et 18 avril 2017*

Cela fait 52 ans que Simone habite à Anderlecht. Elle a épousé le quartier en épousant Robert, un médecin généraliste. Elle a mis du temps à s'y sentir chez elle, mais aujourd'hui, elle s'y sent bien et ce sont les autres quartiers de Bruxelles qui lui font un peu peur. C'est pourquoi, à la mort de Robert il y a cinq ans, Simone a décidé de rester dans la maison familiale.

Sa fille a alors déménagé à l'étranger et son fils près de Charleroi. Elle ne les voit pas souvent mais son petit-fils, Pierre, étudiant en médecine à l'ULB, passe régulièrement prendre de ses nouvelles.

Tous les lundis depuis 25 ans, Simone fréquente avec passion un club de couture. Elle y fait de la broderie, du tricot, des patrons de chemisiers ou de jupes... Tout y est prétexte à investir son temps : les costumes de la fête de l'école, la remise en état de vêtements avant une distribution de charité, la confection de toges pour les enfants de chœur de la paroisse, un patron sorti du dernier Marie-Claire...

Le reste du temps, Simone sort peu. Il est vrai qu'elle est déjà partie en Week-end à la mer du nord, mais c'était du temps de Robert. Depuis, elle n'y est jamais retournée. Elle est bien là et elle attend.

Elle attend Nouria, une femme venue d'ailleurs. Depuis 2 ans, Nouria lui rend visite trois fois par semaine. Nouria est sans famille. Son mari est mort il y a plusieurs années dans une guerre qui l'a contrainte à fuir son pays. Ils n'ont pas eu le temps d'avoir des enfants. Dans son pays, elle était professeure de lettres et de philosophie. Mais c'est du passé tout ça ! Nouria en parle peu. Aujourd'hui, elle apprend le français et le parle presque sans accent. Elle est femme de ménage le jour et étudiante pour devenir aide-soignante le soir. Elle veut un diplôme au cas où ses démarches pour obtenir l'équivalence n'aboutiraient pas.

Nouria est jeune, belle, intelligente et joyeuse. Simone et elle s'entendent à merveille. Le mardi, Nouria vient pour le ménage. Le jeudi, elle aide Simone à faire les courses. Et le samedi, 2h durant, elle fait la lecture à Simone.

Les enfants de Simone trouvent qu'elle a changé depuis qu'elle fréquente Nouria.

« Je vous assure, mes chéris, Nouria est formidable ! Elle m'ouvre l'esprit sur le monde. Votre père m'a maintenue sous une cloche de verre. Je n'étais que mère et épouse. Avec Nouria, je suis citoyenne du monde. Il était temps ! »

Le jour où Nouria obtient son diplôme d'aide-soignante, Simone la présente à la directrice de la maison de repos du quartier, une ancienne patiente de Robert. Le diplôme, la compétence et la gentillesse de Nouria font le reste. Au premier rendez-vous, elle décroche un contrat à durée indéterminée.

Simone lui propose alors de transformer l'ancien cabinet médical de son mari en un petit appartement. Simone et Nouria seraient chacune chez elles et elles se verraient en amies dès

qu'elles le souhaitent. Simone se sentirait moins seule et Nouria n'aurait que les charges à payer. Nouria accepte. Elle aime bien Simone et elle a besoin de faire des économies.

Les enfants de Simone sont de plus en plus contrariés ! Ils s'inquiètent véritablement de la place que prend Nouria dans la vie de leur mère. Elle semble avoir besoin de son avis pour tout, même en ce qui concerne la famille.

A l'atelier de couture, le sujet « Nouria » est également sur toutes les lèvres depuis que Simone a ajusté deux anciennes robes de soirée aux mesures de la jeune femme.

« Ce n'est pas normal. Elle te manipule ! », prétend Nicole, la présidente du club

« Mais voyons, ce sont des cadeaux de Robert d'il y a plus de 20 ans ! C'est idiot que ça prenne la poussière ! », rétorque Simone

Les lundis où Nouria finit tôt, elle passe dire bonjour à l'atelier de couture. Parfois, elle participe et découvre avec intérêt des techniques qui lui étaient jusque-là étrangères.

Suite à une discussion de la veille, Simone et Nouria proposent au groupe un projet de couture pour venir en aide aux réfugiés. Nicole est totalement contre, mais le projet de Simone et Nouria obtient plus de voix.

Nicole fulmine. Elle n'a plus qu'une obsession en tête, connaître les réelles intentions de Nouria. Nicole est persuadée que Nouria cache quelque chose.

« On n'est pas la meilleure amie d'une femme plus âgée et plus riche que soi pour rien ! »

Nicole se met en tête de suivre la jeune femme et fait une découverte surprenante. Elle remarque que tous les jours après son travail, Nouria fait un détour par l'immeuble des Goujons. Le rituel est quotidien. Elle jette un rapide coup d'œil aux fresques de Dubrunfaut qui trônent dans l'entrée et emprunte l'escalier du sous-sol à l'abri des regards indiscrets. Une fois en bas, elle détache le cadenas d'une toute petite porte et s'enferme de longues minutes à l'intérieur avant de remonter.

Nicole, terrifiée, s'empresse de téléphoner à la fille de Simone.

« C'est sûr, elle la vole ! Tout comme elle doit voler les petits vieux de la résidence ! Je comprends mieux pourquoi cette amitié ridicule ! C'est aux goujons qu'elle planque son larcin... »

La fille de Simone est outrée par les révélations de Nicole et Simone est outrée par les accusations de sa fille envers Nouria.

« Je suis certaine que son amitié est sincère. Les Goujons, c'est l'immeuble où elle habitait avant. Elle partageait un appartement avec plusieurs personnes. Elle va sûrement leur rendre visite. On a dû mal te renseigner, ma fille. Non, rien n'a disparu, je t'assure. Ça suffit maintenant, tais-toi ! »

Simone regarde Nouria d'un air douteux.

« Nouria, nous sommes amies n'est-ce pas ? Me caches-tu quelque chose ? »

Nouria sourit.

« Pourquoi voudrais-tu que je te cache quelque chose ? Notre amitié est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis longtemps. »

« Pourquoi passes-tu tous les jours aux Goujons? Quelle est donc le mystère de la cave ? »

Nouria est surprise.

« Comment? Si tu es mon amie, ne me pose plus cette question. Fais-moi simplement confiance. »

La semaine suivante, Nicole met Simone en garde une fois de plus. Elle lui raconte toutes les fois où elle a suivi Nouria et les comportements suspects qu'elle a relevés chez la jeune femme.

A force, Nicole parvient à convaincre Simone de suivre Nouria jusqu'à la porte de la cave. Quand Nouria en ressort, elle tombe nez à nez avec Simone.

« Laisse-moi voir ce que tu caches là, Nouria. J'ai toujours refusé de croire aux suppositions d'autrui mais j'ai besoin d'en avoir le cœur net. »

Nouria baisse les yeux et allume la lumière.

Dans la toute petite cave sombre, il y a drapeau, un diplôme universitaire, une photo écornée, celle d'un homme jeune, et une valise en carton qui prend la poussière.

Simone rougit de honte. Stupéfaite, elle reste sans savoir que dire. Nouria, calmement, enserre les mains de son amie.

« Aujourd'hui, ma vie s'est considérablement améliorée. J'ai un travail qui me plait, un lieu agréable où habiter et une précieuse amie à qui me confier. Chaque jour qui passe, je me sens de plus en plus à mon aise. Je me sens de plus en plus chez moi et les fantômes du passé s'évaporent doucement. Si je me recueille ici chaque jour, c'est pour me rappeler d'où je viens. »

MÈRE CADDIE

Valérie BIENFAISANT et Sophie CLERFAYT

Un conte original inspiré du recueil de paroles des habitants de
Cureghem Rosée, réalisé les 14, 15, 20, 21, 28 mars et 18 avril 2017

Cette femme-là, c'est la mère Caddie, on l'appelle comme ça dans le quartier parce qu'elle traîne partout son caddie noir à pois blancs.

Elle habite rue du Compas.

Elle vit seule depuis qu'elle est divorcée et que ses enfants se sont mariés.

Elle n'aime pas ce quartier, ni cette commune, elle n'arrive pas à s'y faire. Elle aimerait un quartier du Sud de Bruxelles avec des grands arbres, des parcs, des fleurs aux fenêtres et les oiseaux qu'on entend chanter le matin. Si seulement elle avait eu plus de chance, elle habiterait une jolie maison avec un jardin et un gentil mari.

Ce matin, elle part faire son marché avec son caddie noir à pois blancs. Elle met son manteau noir et son foulard. D'une main elle tient son caddie et de l'autre elle s'appuie sur sa canne.

Elle est particulièrement de mauvaise humeur. Le ciel est gris et elle n'a pas fermé l'œil de la nuit. Les jeunes du quartier ont crié, démarré leur moto et mis les gaz à fond sous ses fenêtres.

A la sortie de l'immeuble, elle croise le petit Momo, elle le bouscule et s'énerve :

« Déjà que j'ai pas dormi cette nuit, à cause de vous tous, et maintenant tu me bouscules! »

« Hé mais vas-y la vieille, j'ai rien fait moi ! »

« Tais-toi ! Vous, les jeunes, n'avez plus aucun respect pour rien ! »

Elle a envie de cracher par terre mais elle se retient. Ça ferait mauvais genre. Elle continue son chemin le dos courbé sur sa canne, en ronchonnant.

Arrivée au coin de la rue Odon, elle avise un homme en train de déverser ses cagettes de légumes pourris sur le trottoir. Elle se met à lui gueuler dessus :

« Non mais, ça va pas ?! A deux pas d'une école ! Vous croyez que vos enfants ont envie de vivre dans une porcherie ? Vous ne trouvez-pas qu'il fait assez sale ici ? Vous ne respectez vraiment rien. »

L'homme la regarde de travers et lâche :

« Vielle folle... »

La mère Caddie hausse les épaules et continue à tirer son caddie noir à pois blancs.

Plus loin, devant la porte d'une maison délabrée, elle aperçoit deux garçons complètement défoncés, la capuche sur la casquette, en train de fumer et de mater une fille qui s'approche d'eux. Ils se saluent en faisant plusieurs gestes avec leurs mains puis la fille sort discrètement des billets et enfonce vite fait un sachet de 200 grammes dans son sac.

La mère Caddie, du trottoir d'en face, leur lance :

« Non mais vous n'avez pas honte ! Vous pouvez apprendre ce que vous voulez, c'est gratuit et au lieu de ça, vous êtes là à glander, à fumer et à dealer toute la journée. C'est lamentable. Vous ne respectez rien ! »

Les deux défoncés et la fille la regardent, pouffent puis rient aux éclats.

La mère Caddie est de plus en plus en colère. Elle continue son chemin en serrant sa canne avec rage.

Elle tourne sur le coin et impossible de poursuivre sa route. Une voiture avec le capot ouvert occupe la place sur le trottoir. Le téléphone branché sur la radio balance à fond du hip-hop. La mère Caddie s'écrie :

« Ah! Maintenant, même les trottoirs ne sont plus à nous. C'est scandaleux. Vous ne respectez rien. »

Les trois hommes qui ont la tête dans le moteur se redressent et, les mains pleines de graisse, font un pas en avant, l'air menaçant, histoire d'effrayer un peu cette vieille folle. A ce moment-là, la mère Caddie voit le bourgmestre traverser la rue et rentrer dans la maison communale. Sa colère lui dicte de le suivre. Elle monte les escaliers derrière lui et elle entre dans le conseil communal. Il y a un brouhaha, puis elle se plante devant les échevins et les conseillers. Le bourgmestre se rend enfin compte de sa présence.

« Madame, je peux vous aider ? »

« Oui, Monsieur le bourgmestre, j'ai des choses à dire ! Rien ne va comme il faudrait que ça aille à Anderlecht. Je ne dors plus à cause du boucan que font les jeunes la nuit. Les déchets sont par terre, les jeunes vendent de la drogue, tout ça à côté des écoles et même les trottoirs deviennent des parkings. Il n'y a plus de respect. La vie est MÉCHANTE. »

La mère Caddie crie "La vie est méchante", puis, poussée par la colère, elle ouvre la fenêtre et crie "La vie est méchante". Tandis qu'elle crie encore, un écho lui revient, les mots de sa colère rebondissent sur les murs des maisons et l'écho lui répond : "Mais chante, mais chante,chante".

Et là, un silence se fait dans le quartier, dans la salle du conseil, dans chacune des maisons, tous ont entendu l'écho.

« Mais chante ! »

Et d'un seul mouvement, tous les habitants du quartier sortent de chez eux, le conseil sort sur la place et ensemble, à l'unisson, tous chantent, même la mère Caddie.

Et plus elle chante, plus sa colère tombe.

Plus elle chante, plus elle sourit. Plus elle sourit, plus la vie chante avec elle.

Y a qu'l'temps !

Y a qu'l'temps !

Y a qu'le temps qui guérit

Y a qu'la joie qui unit

Y a qu'des choix

Des envies

Des regards sur la vie

Du plaisir sans défi

Ne t'enfuis pas

Y a qu'l'temps

Y a qu'l'temps

Y a qu'l'temps qui guérit

Y a qu'la joie qui unit

Y a qu'des choix

...

Faisons un pas

Elle ne tire plus son caddie, elle le fait tourbillonner devant elle. Le bourgmestre et ses conseillers la suivent en chantant de plus belle.

Elle s'arrête net devant la voiture qui prend toute la place sur le trottoir. Silence. Un rayon de soleil fait briller le capot et la mère Caddie regarde tout à coup cette bagnole toute cabossée en se disant qu'elles se ressemblent un peu toutes les deux. Alors son œil s'illumine et, malicieuse, elle dit aux trois gars :

« Quand vous aurez fini avec cette vieille carcasse, vous pourrez vous occuper de moi ! »

Les hommes relèvent la tête, déconcertés, décontenancés, elle leur fait un clin d'œil et éclate de rire et les mecs éclatent de rire :

« On peut bien rire un peu. Je vous ai bien eus. »

Et elle se remet à chanter en contournant la voiture comme une vieille copine depuis trop longtemps oubliée.

« Eh! Mamy Caddie, demain quand la caisse sera réparée, on s'occupera de toi et on t'emmènera faire tes courses... »

« Y a q'le temps »

....

Elle croise les jeunes qui en entendant la chanson de loin se sont mis à faire du Bit box et du hip hop sur le trottoir. La mère Caddie, les voyant aussi actifs, s'écrie :

« Mais voilà, vous savez faire autre chose que rien et fumer ! Ce qu'il vous faut, c'est une salle de danse ! Hein m'sieur l' bourgmestre, ce serait mieux si les jeunes avaient une salle ? »

Et les jeunes répondent :

« Trop bien parlé la vieille, ...euh pardon... m'dame Caddie ! »

La fille lui propose de l'aider et elle se met à tirer le caddie de la mère Caddie en l'imitant un peu. Ca fait rire tout le monde, même la mère Caddie. Et même le bourgmestre dit :

« Eh, bonne idée la mère Caddie. Je vais trouver un lieu pour ces jeunes ! »

Et elle chante, suivie maintenant par les garagistes, les jeunes, le bourgmestre et ses conseillers.

Au coin de la rue Odon, il y a les cagettes de légumes. Elle les empoigne pour les lancer et faire une sorte de danse des légumes. Sous la cagette qu'elle soulève, il y a des légumes encore convenables.

« Ah ben ça, venez tous chez moi, il y a de quoi faire une soupe.... et si on amène tous quelque chose, on pourra faire la fête tous ensemble. »

En bas de son immeuble, le petit Momo est là et regarde arriver le groupe mené par la mère Caddie, les yeux ronds, bouche bée. La mère Caddie lui lance :

« Momo, ce soir, la fête, c'est chez moi, préviens tes amis ! Que chacun apporte quelque chose à partager. Oh, Momo ferme la bouche, tu vas avaler une mouche ! Ou alors chante avec nous ! »

« Y a q'le temps »

.....



Une initiative de l'ARC-Action et recherche culturelles asbl et de l'Université Populaire d'Anderlecht, en partenariat avec les Conteurs en balade.

Un grand merci au groupe des mordus de l'UPA, à la maison de quartier La Rosée Saint-vincent-De-Paul, à l'asbl COSMOS, au Repair Café waq, aux travailleurs sociaux de rue et animateurs du service de prévention d'Anderlecht, aux habitants de l'immeuble des Goujons et autres habitants du quartier de Cureghem Rosée pour leur participation à ce projet.

